

## [35] CHAPITRE VI.

## DES GRANDES DISPOSITIONS D'VN CATECHUMENE ALGONQUIN.

**I**E ne fçay pas bon gré à ceux qui ont crû qu'on ne remarquoit dans l'esprit des Sauvages aucun petit rayon de lumiere, ny de connoissance touchant la Diuinité. I'ay autrefois escrit contre cét erreur. Voicy deux exemples qui combatent. Vne femme, nous disoit-il, n'y a pas long-temps qu'estant bien malade, elle eut vne pensée qu'il falloit qu'il y eust quelqu'un qui la peust guerir, elle l'inuoque, recouure sa fanté: à quelque temps de là, disoit-elle, ie descendis vers Kebec, ie vous entendis parler de Dieu & de sa Toute-puissance, aussi-tost ie commençay à dire en mon cœur, voyla celuy que i'ay prié, & qui m'a guery, ie ne sçauois pas son nom, ie ne le connoissois pas, il faut que i'escoute ce qu'on en dit pour croire en luy.

Ce ieune homme dont ie vay parler estant deliuré d'une maladie qui en auoit enleué plusieurs autres, philosophoit en cette sorte: Il faut bien qu'il y ait dans l'Vniuers quelque puissant genie qui m'ait conserué: car ie n'ay rien apporté à ma guerison, non plus que les autres, & si mon corps n'est point d'une autre temps, ie voudrois bien cognoistre ce bien-faicteur.

Vne autre fois estant seul, & contemplant sa main, il disoit: Ce n'est pas moy qui ay composé cette